

ces chercheurs, qui avaient regardé jusque sous le lit, pas un ne s'avisait de regarder dedans.

## CXLV.

Pendant ces perquisitions, la langue de Julia n'était pas endormie : — « Oui, cherchez, cherchez, criait-elle ; accumulez insulte sur insulte, outrage sur outrage ! Est-ce donc pour cela que je me suis mariée ? pour cela que j'ai si longtemps souffert à mes côtés, sans me plaindre, un mari comme Alfonso ! Mais je ne veux plus l'endurer désormais, et je sortirai de cette maison s'il y a encore en Espagne des lois et des avocats.

## CXLVI.

« Oui, don Alfonso, qui désormais n'êtes plus mon époux, si toutefois vous avez jamais mérité ce nom ; pouvez-vous bien agir ainsi à votre âge ? — vous avez la soixantaine, — cinquante ou soixante, — cela n'y fait rien ; — est-il sage ou convenable de compromettre sans motif l'honneur d'une femme vertueuse ? Ingrat, parjure, barbare don Alfonso ! comment avez-vous pu vous faire de votre épouse une pareille idée ?

## CXLVII.

« Est-ce pour cela que j'ai dédaigné d'user des prérogatives de mon sexe, que j'ai pris un confesseur si vieux et si sourd que nulle autre que moi n'eût pu le supporter ? Jamais il n'a eu la moindre occasion de me réprimander, et mon innocence l'a plus d'une fois tellement étonné, qu'il doutait presque que je fusse mariée. — Quel regret vous aurez quand vous apprendrez que j'ai fait un faux pas !

## CXLVIII.

« Est-ce pour cela que je n'ai pas voulu faire choix d'un *cortejo* <sup>40</sup> parmi les jeunes gens de Séville ? pour cela que je n'allais presque nulle part, si ce n'est aux combats de taureaux, à la messe, au spectacle, en soirée et au bal ? pour cela que j'ai éconduit indistinctement tous mes adorateurs, jusqu'à en être presque incivile ? pour cela que le général comte O'Reilly, qui a pris Alger <sup>41</sup>, déclare à qui veut l'entendre que j'en ai fort mal usé avec lui ?

## CXLIX.

« Le *musico* italien Cazzani n'a-t-il pas, six mois durant, chanté inutilement son amour ? Son compatriote, le comte Corniani, ne m'a-t-il pas proclamée la seule femme vertueuse de l'Espagne ? Ne pourrais-je pas ajouter à cette liste un grand nombre de Russes et d'Anglais, le comte Strongstroganoff, à qui j'ai fait souffrir le martyr, et lord Mount Coffeehouse, ce pair d'Irlande qui, l'année dernière, s'est tué pour l'amour de moi, en faisant un excès de boisson ?

## CL.

« N'ai-je pas eu à mes pieds deux évêques, le duc d'Ichar et don Fernan Nunez ? Est-ce ainsi que l'on traite une épouse fidèle ? Je voudrais bien savoir dans quel quartier de la lune nous sommes ? je vous sais gré de ne point me battre ; c'est une grande modération de votre part, car l'occasion est belle. — Oh ! le vaillant homme ! Avec vos épées nues et vos carabines armées, avouez que vous faites une jolie figure !

## CLI.

« C'était donc là le motif de ce soudain départ, sous prétexte d'affaires indispensables avec votre procureur, ce fieffé coquin que je vois là, déconcerté, tout honteux de la sottise qu'il a faite ? Quoique je vous méprise tous deux, il est à mes yeux le plus coupable ; sa conduite n'est pas susceptible d'excuse, car il n'a agi qu'en vue d'un vil salaire, et non par intérêt pour vous ou pour moi.

## CLII.

« S'il est venu ici pour dresser un procès-verbal, au nom du ciel ! que ce monsieur procède. Vous avez mis l'appartement dans un joli état ! — Vous avez là, monsieur, une plume et de l'encre à votre disposition ; — que tout soit relaté avec précision ; je désire vous voir gagner vos hono- raires ; — mais comme ma femme de chambre n'est point habillée, vous m'obligerez de faire sortir vos espions. » — « Oh ! » s'écria Antonia en sanglotant, « je serais capable de leur arracher les yeux ! » —

## CLIII.

« Voilà le cabinet, voilà ma toilette, voilà l'antichambre ;

— cherchez par-dessus, par-dessous; ici est le canapé; là, le grand fauteuil, la cheminée, — qui est tout à fait disposée pour recéler un galant. J'ai besoin de dormir; vous m'obligerez donc de ne plus faire tant de bruit, jusqu'à ce que vous ayez découvert l'ancre mystérieux où se cache ce trésor; — quand vous l'aurez trouvé, que j'aie, comme vous, le plaisir de le voir!

## CLIV.

« Et maintenant, hidalgo, que vous avez déversé sur moi le soupçon et mis tout le monde en émoi, soyez assez aimable pour me dire *quel* est l'homme que vous cherchez. Comment le nommez-vous? Est-il de haut lignage? qu'on me le montre; — j'espère qu'il est jeune et beau. Est-il d'une taille avantageuse? dites-le moi, — et soyez assuré que, puisque vous vous avisez de ternir ainsi mon honneur, du moins ce n'aura pas été en vain.

## CLV.

« Peut-être n'a-t-il pas soixante ans; à cet âge il serait trop vieux pour valoir la peine qu'on le tuât, et pour éveiller les alarmes jalouses d'un époux si jeune (Antonia, donne-moi un verre d'eau); j'ai véritablement honte d'avoir répandu ces larmes: elles sont indignes de la fille de mon père; ma mère ne prévoyait pas, en me donnant le jour, que je tomberais au pouvoir d'un monstre.

## CLVI.

« Peut-être est-ce d'Antonia que vous êtes jaloux; vous avez vu qu'elle dormait à mon côté quand vous avez fait irruption avec vos drôles. Regardez partout: — nous n'avons rien à cacher, monsieur; seulement, une autre fois, vous voudrez bien vous faire annoncer, et, par respect pour la décence, attendre un instant à la porte, que nous soyons habillées, pour recevoir si bonne compagnie

## CLVII.

« Et maintenant, monsieur, j'ai fini, et n'ajoute plus rien; le peu que j'ai dit pourra servir à montrer qu'un cœur ingénu peut gémir en silence sur des torts qu'il lui répugne de dévoiler. — Je vous livre à votre conscience comme aupara-

vant; elle vous demandera un jour *pourquoi* vous m'avez infligé ce traitement. Dieu veuille que vous ne ressentiez pas alors le plus amer chagrin! — Antonia, où est mon mouchoir? »

## CLVIII.

Elle dit, et se rejette sur son oreiller; ses traits sont décolorés; ses yeux noirs flamboient à travers ses larmes, comme des cieux où les éclairs se mêlent à la pluie; ses longs cheveux épars ombragent comme d'un voile la pâleur de ses joues; leurs boucles noires cherchent vainement à cacher ses éblouissantes épaules, dont ils font encore ressortir la neige; — ses lèvres charmantes sont entr'ouvertes, et son cœur bat plus haut que sa poitrine ne respire

## CLIX.

Le senhor don Alfonso était confus; Antonia faisait à grands pas le tour de la chambre, où tout était sens dessus dessous, et, levant le nez en l'air, elle jetait des regards de colère sur son maître et ses mirmidons, parmi lesquels il n'y en avait pas un, à l'exception du procureur, que cela amusât. — Quant à ce dernier, nouvel Achate, fidèle jusqu'à la mort, pourvu qu'il y eût dissension, peu lui importait la cause, sachant que la décision du débat appartiendrait aux tribunaux.

## CLX.

Le nez au vent, il restait immobile; ses petits yeux suivent tous les mouvements d'Antonia, et toute son attitude exprimait le soupçon. Il avait peu de soucis des réputations, pourvu qu'il eût matière à procès; il n'avait guère pitié de la jeunesse et de la beauté, et n'ajoutait point foi aux dénégations, à moins qu'elles ne fussent appuyées d'un nombre compétent de faux témoignages.

## CLXI.

Cependant Alfonso restait les yeux baissés, et il faut convenir qu'il faisait une sotte figure; après avoir fouillé dans tous les recoins, et traité une jeune femme avec tant de rigueur, il n'en était pas plus avancé; et maintenant les reproches qu'il se faisait à lui-même venaient s'ajouter à ceux que

sa femme, depuis une demi-heure, lui avait si vigoureusement prodigués, et dont l'averse était tombée sur lui, rapide, lourde et drue, — comme une pluie d'orage.

CLXII.

Il essaya d'abord, tant bien que mal, une excuse à laquelle on ne répondit que par des pleurs, des sanglots et des symptômes de maux de nerfs, qui ont toujours pour prélude des clancements, des palpitations, des bâillements, enfin tout ce que l'on veut. Alfonso vit sa femme, et celle de Job lui revint en mémoire; il vit aussi en perspective les parents de Julia, et alors il s'efforça de recueillir toute sa patience.

CLXIII.

Il se préparait à parler, ou plutôt à balbutier; mais la prudente Antonia l'interrompit, avant que le marteau fût tombé sur l'enclume de sa parole, par un « Je vous prie, monsieur, de quitter la chambre et de n'en pas dire davantage, si vous ne voulez faire mourir madame. » — Alfonso marmotta « Le diable l'emporte! » Mais il en resta là; le temps des paroles était passé. Après avoir jeté un regard de travers, il fit, sans trop savoir pourquoi, ce qui lui était ordonné

CLXIV.

Avec lui sortit son escouade; le procureur se retira le dernier, ne s'éloignant qu'avec répugnance, et restant à la porte jusqu'à ce qu'Antonia l'en eût chassé; — grandement contrarié de cet étrange et imprévu *hiatus* dans les faits de la cause d'Alfonso, faits qui, tout à l'heure encore, avaient une si équivoque apparence. Pendant qu'il ruminait le cas, on ferma brusquement la porte à sa face légale.

CLXV.

A peine on eut tiré le verrou, que... — ô honte! ô crime! ô douleur, ô race féminine! comment pouvez-vous faire de telles choses et conserver votre réputation intacte, à moins qu'on ne soit avengle dans ce monde et dans l'autre? Rien n'est plus précieux qu'une renommée sans tache! Mais continuons, car j'en ai encore beaucoup à dire. Vous saurez donc, et je le dis à regret, que le jeune Juan sortit du lit à moitié suffoqué.

CLXVI.

On l'avait caché, — je ne prétends pas dire comment, et je ne saurais dire où; fluet et facile à pelotonner, Juan pouvait tenir dans un petit espace, soit rond, soit carré; mais je ne le plaindrais pas, lors même qu'il eût été étouffé par ce joli couple; certes il valait mieux mourir ainsi que d'être noyé, comme l'ivrogne Clarence, dans un tonneau de malvoisie.

CLXVII.

En second lieu, je ne le plains pas, parce qu'il n'avait que faire de commettre un péché interdit par le ciel, formellement prohibé par les lois humaines. Il faut avouer, du moins, que c'était commencer de bonne heure; mais, à seize ans, la conscience parle moins haut qu'à soixante, alors que nous récapitulons nos vieilles dettes, établissons le bilan du mal, et trouvons en faveur du diable une diable de balance.

CLXVIII.

Je ne sais comment vous peindre sa position. Il est écrit dans la chronique des Hébreux que les médecins, laissant là pilules et potions, ordonnèrent au vieux roi David, dont le sang coulait avec trop de lenteur, l'application d'une jeune fille, par manière de vésicatoire, et l'on prétend que ce remède réussit complètement; peut-être fut-il administré d'une manière différente, car David lui dut la vie, mais Juan faillit en mourir.

CLXIX.

Que faire? Alfonso va revenir sur ses pas aussitôt qu'il aura congédié ses imbéciles. Antonia se mit l'imaginative à la torture, mais ne put rien trouver. — Comment donc parer cette nouvelle attaque? D'ailleurs, dans quelques heures, le jour allait paraître. Antonia cherchait; Julia, silencieuse, imprimait sur la joue de Juan ses lèvres pâlisantes.

CLXX.

Ses lèvres, à lui, allèrent au-devant des siennes; ses mains s'occupèrent à ramener les tresses de ses cheveux épars; même dans ce moment critique, ils ne pouvaient tout à fait maîtriser leur amour, et oublièrent à demi leur danger et leur désespoir. La patience d'Antonia fut alors à bout: — « Allons,

allons, » dit-elle avec beaucoup de colère; « ce n'est pas le moment de rire. — Il faut que je dépose ce joli monsieur dans le cabinet.

## CLXXI.

« Veuillez, je vous prie, garder vos folies pour une nuit plus opportune; — qui peut avoir mis mon maître dans cette humeur? Qu'en adviendra-t-il? — Je suis dans une frayeur! — Cet enfant a le diable au corps; voyons, est-ce le moment de batifoler? Est-ce une plaisanterie? Ne savez-vous pas que tout cela peut se terminer par du sang? Vous perdrez la vie; moi, ma place; ma maîtresse, tout; et pourquoi? pour ce visage de demoiselle.

## CLXXII.

« Encore, si c'était un vigoureux cavalier de vingt-cinq à trente (allons, dépêchez-vous)! Mais pour un enfant faire tout ce bruit! vraiment, madame, votre choix m'étonne. — (Allons, monsieur, entrez donc!) — Mon maître ne doit pas être loin. Bien! à présent le voilà sous clef, et pourvu que nous ayons jusqu'à demain pour nous retourner! (Juan, n'allez pas dormir, du moins!) »

## CLXXIII.

L'arrivée de don Alfonso, qui, cette fois, était seul, interrompit la harangue de l'honnête camériste; comme elle faisait mine de vouloir rester, il lui dit d'en sortir; elle n'obéit à cet ordre qu'avec répugnance; mais il n'y avait pour le moment aucun remède; sa présence ne pouvait être d'aucune utilité. Ayant donc jeté sur les deux époux un long et oblique regard, elle moucha la chandelle, salua et sortit.

## CLXXIV.

Après une minute de silence, — Alfonso se mit à faire quelques excuses bizarres pour ce qui venait d'arriver; son intention n'était pas de justifier sa conduite, qui avait été fort incivile, pour ne rien dire de plus; mais il avait eu, pour en agir ainsi, d'amples raisons, dont il ne spécifia pas une seule dans sa plaidoirie: son discours, en total, offrait un fort bel échantillon de cette partie de la rhétorique que les savants appellent « parler pour ne rien dire<sup>42</sup>. »

## CLXXV.

Julia ne dit rien, quoiqu'elle eût à sa disposition une réponse toujours prête, au moyen de laquelle une matrone qui connaît le faible de son mari n'a besoin pour tourner la médaille que de quelques mots placés à propos, qui, ne fussent-ils qu'un tissu de fables, ont pour résultat certain, sinon de convaincre, du moins de clore le bec; ce moyen consiste à répondre avec fermeté, et, pour un amant que le mari soupçonne, de lui reprocher trois maîtresses.

## CLXXVI.

Julia, en effet, avait assez beau champ, — car les amours d'Alfonso avec Inez n'étaient point un mystère; peut-être que le sentiment de sa faute la rendit confuse, — mais cela ne se peut; on sait par expérience qu'une femme n'est jamais à court de bonnes raisons; — peut-être son silence venait-il d'un sentiment de délicatesse; peut-être craignait-elle d'offenser l'oreille de don Juan, qui, elle le savait, avait fort à cœur la réputation de sa mère.

## CLXXVII.

Il pouvait y avoir encore un autre motif, ce qui ferait deux: Alfonso n'avait rien dit qui eût trait à Juan; — il avait parlé de sa jalousie, mais il n'avait point nommé l'heureux amant qu'il soupçonnait d'être caché dans sa maison. Il est bien vrai que sa pensée n'en cherchait que davantage à percer ce mystère. Dans de telles circonstances, parler d'Inez, c'était reporter sur don Juan les idées d'Alfonso.

## CLXXVIII.

Sur des points aussi délicats, il suffit de l'allusion la plus détournée; le silence est ce qu'il y a de mieux; d'ailleurs, les dames ont un *tact* (cette expression moderne me paraît bien sottie, mais j'en ai besoin pour tenir mon vers compacte); les dames, dis-je, ont un tact qui, lorsqu'on leur fait subir un interrogatoire un peu trop pressant, leur sert merveilleusement à se maintenir à distance de la question: ces charmantes créatures mentent avec tant de grâce, que le mensonge leur sied à ravir.

CLXXXIX.

Elles rougissent, et nous les croyons ; c'est ainsi du moins que j'ai toujours fait. Essayer de répondre est à peu près inutile, car alors leur éloquence devient prodigue de paroles ; et, lorsqu'enfin elles sont hors d'haleine, elles soupirent, elles baissent leurs yeux languissants, laissent échapper une larme ou deux, et aussitôt nous faisons notre paix ; et ensuite, — et ensuite, — et ensuite, — on s'assied et l'on soupe.

CLXXX.

Alfonso termina son plaidoyer, et implora son pardon, qui lui fut à moitié refusé et à moitié accordé. On y mit des conditions qu'il trouva très dures, en lui refusant plusieurs petites choses qu'il demandait. Il était là comme Adam aux portes du paradis, tourmenté et poursuivi par d'inutiles repentirs. Il la suppliait de ne plus lui opposer ses refus, quand tout à coup ses yeux s'arrêtèrent sur une paire de souliers.

CLXXXI.

Une paire de souliers ! — Qu'est-ce que cela faisait ? Pas grand'chose, s'ils étaient propres à chausser le pied mignon d'une dame ; mais (je ne saurais vous dire combien cet aveu me coûte) ceux-ci étaient d'une taille masculine. Les voir, s'en emparer, fut l'affaire d'un moment. — « Ah ! bonté divine ! je sens claquer mes dents, mon sang se glacer ! » — Alfonso commença par examiner leur forme, puis il entra dans un nouvel accès de fureur.

CLXXXII.

Il sortit pour aller chercher son épée, et sur-le-champ Julia courut au cabinet. — « Fuyez, Juan, fuyez, au nom du ciel ! — Pas un mot de réplique ! — La porte est ouverte : — vous pouvez vous échapper par le corridor que vous avez traversé si souvent. — Voici la clef du jardin... — Fuyez ! — fuyez ! — Adieu ! — Dépêchez-vous ! — dépêchez-vous ! — j'entends la marche précipitée d'Alfonso. — Il ne fait point encore jour..., — il n'y a personne dans la rue. »

CLXXXIII.

On ne peut pas dire que l'avis fût mauvais. Par malheur, il venait trop tard : c'est le prix dont il faut d'ordinaire payer

l'expérience, sorte de taxe personnelle imposée par la destinée. En un moment, Juan gagna la porte de la chambre, et eut bientôt gagné celle du jardin ; mais il rencontra Alfonso en robe de chambre, qui menaça de le tuer... — Sur quoi, d'un coup de poing, il l'étendit à terre.

CLXXXIV.

La lutte fut terrible... — La lumière s'éteignit. Antonia criait « Au viol ! » et Julia « Au feu ! » Mais pas un domestique ne bougea pour prendre part à la mêlée. Alfonso, étrillé à souhait, jurait ses grands dieux qu'il serait vengé cette nuit même ; Juan, de son côté, blasphémait une octave plus haut : son sang bouillait. Quoique jeune, c'était un vrai Tartare, et il se sentait peu disposé à devenir martyr.

CLXXXV.

L'épée d'Alfonso était tombée à terre avant qu'il pût en faire usage, et ils continuèrent à lutter corps à corps. Par bonheur, Juan ne la vit pas, car il était naturellement fort peu maître de lui-même ; et, si cette arme lui fût tombée sous la main, c'en était fait des jours d'Alfonso. — O femmes ! songez à la vie de vos époux et de vos amants, et ne vous condamnez pas à un double veuvage !

CLXXXVI.

Alfonso s'efforçait de retenir son ennemi ; Juan étouffait Alfonso pour lui faire lâcher prise, et le sang commença à couler : heureusement que ce n'était que par le nez. Enfin, au moment où l'épuisement des forces ralentissait la violence de la lutte, Juan réussit à se dégager par un coup adroitement porté ; mais il y perdit son unique vêtement. Il prit la fuite comme Joseph, en l'abandonnant. Je soupçonne que là s'arrête la comparaison entre ces deux personnages.

CLXXXVII.

Enfin, on apporta de la lumière. Laquais et servantes survinrent, et un étrange spectacle s'offrit à leur vue : Antonia livrée à une attaque de nerfs, Julia évanouie, Alfonso appuyé contre la porte, et pouvant à peine respirer ; des débris de vêtements épars sur le parquet, du sang, des traces de pas d'homme ; et puis c'était tout. Juan gagna la porte du jardin,

tourna la clef dans la serrure, et, ne se souciant guère de ceux qui étaient en dedans, ferma la porte en dehors.

CLXXXVIII.

Ici se termine ce chant. — Qu'est-il besoin de dire que Juan, complètement nu, protégé par la nuit, qui place souvent fort mal sa protection, trouva son chemin, et gagna sa demeure dans un singulier état? Le scandale charmant qui circula le lendemain, les propos qui, à cette occasion, coururent pendant neuf jours, et la demande en divorce formée par Alfonso, tout cela, comme de raison, fut inséré dans les journaux anglais.

CLXXXIV.

Si vous êtes curieux de connaître l'affaire dans tous ses détails, les dépositions, les noms des témoins, les plaidoiries tendantes à renvoyer de la plainte ou à annuler les poursuites, il y a plus d'une édition : les versions diffèrent, mais toutes sont fort amusantes. La meilleure est celle du sténographe Gurney<sup>43</sup>, qui fit tout exprès le voyage de Madrid.

CXC.

Mais dona Inez, pour donner le change au scandale le plus étendu qui, depuis des siècles, eût fait l'entretien de l'Espagne, du moins depuis la retraite des Vandales, fit vœu d'abord (et tous les vœux qu'elle avait faits, elle les avait tenus) de brûler, en l'honneur de la Vierge, plusieurs livres de bougies; puis, sur l'avis de quelques vieilles matrones, elle envoya son fils à Cadix pour s'y embarquer.

CXCI.

Elle voulait qu'afin de réformer sa morale antérieure et de s'en créer une nouvelle, il voyageât par terre et par mer dans tous les pays de l'Europe, surtout en France et en Italie (c'est, du moins, ce que font beaucoup de gens). Julia fut mise dans un couvent : sa douleur fut grande; mais on jugera mieux de ses sentiments en lisant sa lettre, que nous allons transcrire.

CXCH.

« On m'annonce que c'est une chose résolue... Vous partez...

Ce parti est sage, — il est convenable; mais il ne m'en est pas moins pénible. Désormais, je n'ai plus de droits sur votre jeune cœur; c'est le mien qui est victime, et il consentirait à le devenir encore : un excès d'amour fut le seul artifice dont j'usai. — Je vous écris à la hâte, et la tache qui est sur ce papier ne vient point de ce que vous pourriez croire... Mes yeux sont brûlants et endoloris, mais ils n'ont point de larmes :

CXCIII.

« Je vous ai aimé, je vous aime encore... A cet amour, j'ai tout sacrifié : ma fortune, mon rang, le ciel, l'estime du monde et la mienne; et cependant je ne regrette point ce qu'il m'a coûté, tant le souvenir de ce rêve m'est cher encore; toutefois, si je parle de ma faute, ce n'est pas que je m'en fasse gloire : nul ne saurait me juger plus sévèrement que moi-même. Je griffonne ces lignes, parce que je ne puis rester en repos. — Je n'ai rien à vous reprocher, rien à vous demander.

CXCIV.

« Dans la vie de l'homme, l'amour est un épisode; pour la femme, c'est toute l'existence; la cour, les camps, l'église, les voyages, le commerce, occupent l'activité de l'homme; l'épée, la robe, le gain, la gloire, lui offrent en échange, pour remplir son cœur, l'orgueil, la renommée, l'ambition; et il en est bien peu dont les affections résistent à de telles diversions. Les hommes ont toutes ces ressources; nous n'en avons qu'une : aimer de nouveau, et nous perdre encore.

CXCV.

« Vous marcherez, brillant de plaisir et d'orgueil; vous en aimerez beaucoup, beaucoup vous aimeront. Sur la terre, tout est fini pour moi; il ne me reste plus qu'à renfermer au fond de mon cœur, pendant quelques années encore, ma honte et ma profonde douleur; ce tourment, je puis le supporter; mais je ne puis rejeter loin de moi la passion qui me dévore comme naguère. — Adieu donc, — pardonnez-moi; aimez-moi; — non, ce mot maintenant est inutile; — mais je le laisserai.

CXCVI.

« Mon cœur a été tout faiblesse; il l'est encore; il me semble

pourtant que j'aurai la force de calmer mon esprit ; mon sang se précipite encore là où ma pensée est fixée, comme roulent les vagues dans la direction que le vent leur imprime ; j'ai un cœur de femme : il ne peut oublier. — Follement aveugle à tout, sauf à une seule image, comme l'aiguille, dans ses vibrations, cherche le pôle immobile, ainsi mon tendre cœur oscille autour d'une idée fixe et unique.

CXCVII.

« Je n'ai plus rien à dire, et ne puis me résoudre à quitter la plume ; je n'ose poser mon cachet sur ce papier ; et pourtant je le pourrais sans inconvénient : mon malheur ne saurait s'accroître. Je ne vivrais déjà plus si l'on mourait de douleur. La mort dédaigne de frapper l'infortuné qui s'offre à ses coups ; il me faut survivre même à ce dernier adieu, et supporter la vie, pour vous aimer et prier pour vous ! »

CXCVIII.

Elle écrivit ce billet sur du papier doré sur tranche, avec une jolie petite plume de corbeau toute neuve. Sa petite main blanche tremblait comme une aiguille aimantée quand elle approcha la cire de la lumière, et pourtant il ne lui échappa pas une larme. Le cachet portait un héliotrope gravé sur une cornaline blanche, avec cette devise : « *Elle vous suit partout* ; » la cire était superfine, et sa couleur d'un beau vermillon.

CXCIX.

Telle fut la première aventure périlleuse de don Juan ; c'est au public à décider si je dois poursuivre le récit des autres ; nous verrons l'accueil qu'il fera à ce premier échantillon. Sa faveur est comme une plume au chapeau d'un auteur, et son caprice ne fut jamais un grand mal ; s'il nous accorde son approbation, peut-être dans un an lui donnerons-nous la suite de ce poëme.

CC.

Mon poëme est une épopée, il sera divisé en douze chants, qui contiendront successivement, outre des récits de guerre et d'amour, une tempête, une énumération de navires, de généraux et de rois régnants ; de nouveaux personnages se-

ront introduits ; les épisodes seront au nombre de trois ; j'ai sur le chantier un panorama de l'enfer, dans le style de Virgile et d'Homère, de manière à mériter à ma composition le nom d'épique.

CCI.

Toutes ces choses seront spécifiées en temps et lieu, et en stricte conformité avec les règles d'Aristote, ce *vade mecum* du vrai sublime, qui produit tant de poètes et quelques imbéciles. Les poètes prosaïques aiment les vers blancs ; moi, la rime me convient ; les bons ouvriers ne se plaignent jamais de leurs outils ; j'ai en réserve un système de merveilleux mythologique, et des décorations surnaturelles d'un fort bel effet.

CCII.

Il n'y a qu'une légère différence entre moi et les confrères épiques qui m'ont précédé, et je crois qu'ici tout l'avantage est de mon côté (non que je n'aie d'autres mérites encore, mais celui-ci ressortira d'une manière plus spéciale) ; ces messieurs brodent tellement, qu'il est fort difficile de retrouver son chemin à travers leur labyrinthe de fables, tandis que dans cette histoire tout est vrai à la lettre.

CCIII.

Pour peu qu'on en doute, je puis en appeler à l'histoire, à la tradition, aux faits, aux journaux, dont personne ne conteste la véracité, à des tragédies en cinq actes et à des opéras en trois ; tous ces témoignages viendront corroborer mes assertions ; mais ce qu'on peut dire à cet égard de plus concluant, c'est que moi-même et plusieurs personnes nous avons vu, de nos propres yeux, don Juan enlevé par le diable<sup>44</sup>.

CCIV.

Si jamais je déroge jusqu'à la prose, j'écrirai des commandements poétiques qui éclipsent, à n'en point douter, tous ceux qui les ont précédés ; là j'enrichirai mon texte de beaucoup de choses que tout le monde ignore, et je porterai les préceptes au plus haut point d'élevation ; l'ouvrage aura

pour titre : « Longin entre deux vins, ou les poètes mis à même d'être leur propre Aristote. »

CCV.

Tu croiras en Milton, en Dryden, en Pope; tu n'exalteras pas Wordsworth, Coleridge, ni Southey, parce que le premier est irréparablement timbré, le second ivre, et le troisième affecté et verbeux; il serait difficile de rivaliser avec Crabbe, et l'Hippocrène de Campbell est quelque peu à sec; tu ne déroberas point à Rogers, et ne commettras point d'infidélité avec la muse de Moore.

CCVI.

Tu ne convoiteras pas la muse de Sotheby, ni son Pégase, ni rien qui lui appartienne; tu ne porteras pas faux témoignage comme font les « has-bleus » — (il est un de ces personnages-là, du moins, qui ne s'en fait pas faute); en un mot, tu n'écriras que ce qu'il me plaira : c'est là la critique véritable, et vous pouvez baiser ou non la fêrule, — comme il vous conviendra; mais, par le ciel! si vous ne la baisez pas, je vous en ferai sentir le poids.

CCVII.

Si quelques personnes s'avaient de dire que cette histoire n'est pas morale, je les prierais d'abord de ne pas jeter les hauts cris avant de se sentir blessées; qu'elles veuillent bien relire cet ouvrage, et qu'elles osent soutenir ensuite (mais personne n'aura ce front-là) que cette histoire n'est pas tout à la fois morale et gaie! D'ailleurs, je me propose de faire voir, dans le chant douzième, l'endroit même où vont les méchants.

CCVIII.

Si, après tout, il se trouve des gens assez aveugles sur leur propre bien pour mépriser cet avertissement, des gens assez égarés par la tortuosité de leur esprit pour n'en pas croire mes vers et leurs propres yeux, et pour s'écrier qu'ils ne peuvent trouver la morale de ce poème, je leur déclare, si ce sont des ecclésiastiques, qu'ils en ont menti; et si cette observation est faite par des officiers ou des critiques, je leur dirai qu'ils sont dans l'erreur.

CCIX.

Je compte sur l'approbation du public, et prie les lecteurs de vouloir bien m'en croire sur parole, au sujet de la morale de mon livre, morale que je veux combiner avec leur amusement (comme on donne un joujou de corail à un enfant qui fait ses dents); en attendant, ils voudront bien se rappeler mes prétentions au laurier épique: de peur que la prudence de certains lecteurs ne se montre récalcitrante, j'ai gagné à prix d'argent la *Revue de ma Grand'Mère*. — J'entends la revue britannique de ce nom<sup>45</sup>.

CCX.

Mon envoi était contenu dans une lettre adressée à l'éditeur, qui m'a répondu courrier pour courrier, en me faisant ses remerciements. — Il me doit un bel article; mais s'il lui prenait envie de mettre sur le chevalet ma muse gentille et de violer sa promesse, s'il niait avoir rien reçu de moi, et couvrirait ses pages de fiel au lieu de miel, tout ce que je pourrais dire: — c'est qu'il a reçu mon argent.

CCXI.

Je pense qu'à l'aide de cette nouvelle sainte-alliance je puis être assuré de la faveur publique, et défier tous les *magasins* d'art et de science, quotidiens, mensuels ou trimestriels; je n'ai pas essayé d'augmenter le nombre de leurs clients; on m'a dit que ce serait inutile, et que l'*Edimbourg Review* et le *Quarterly Review* vous martyrisent de la bonne façon un auteur dissident.

CCXII.

Non ego hoc ferrem, calidâ juventâ,  
Consule Planco<sup>46</sup>,

a dit Horace, et je le dis comme lui; je veux donner à entendre par cette citation qu'il y a six ou sept bonnes années (longtemps avant que je songeasse à dater mes lettres des bords de la Brenta), j'étais prompt à la riposte; et, en effet, je n'étais pas endurant dans ma bouillante jeunesse, alors que George le Troisième était roi.

CCXIII.

Mais aujourd'hui, à trente ans, j'ai des cheveux gris (je